

**Sylvie Bataille (2005). Des profs étranges. Dans *Si c'était vrai...*, pp. 5-6.**

Le 2 septembre, c'est la rentrée des classes. Lola, son sac sur le dos et les mains dans les poches, arrive devant son nouveau lycée. Il ressemble beaucoup à son ancien collège : des murs gris, une cour triste et trois arbres sans vie dans la cour...

« Ça commence mal » pense Lola.

Elle lit la liste des élèves sur le mur et sourit : cette année encore, Nadia, Julie et elle seront dans la même classe. Ce sont les trois meilleures copines du monde ! Oh ! Il y aura aussi Annabelle, son ennemie de toujours. Chaque année, depuis la classe de sixième, elles se battent pour les meilleures notes en rédaction. Les autres noms, Lola ne les connaît pas.

« On verra bien » se dit-elle.

Le proviseur attend les élèves de seconde dans la grande salle du lycée Paul Éluard. Il présente les professeurs : maths, monsieur Noir. Histoire, madame Rose. Biologie, monsieur Vert... et Lola découvre les nouvelles têtes. C'est étrange, tous ces profs se ressemblent... Les femmes sont habillées en bleu, elles ont toutes le même sourire et le même chignon. Les hommes sont en gris et Lola a l'impression qu'ils ont tous le même visage triste. Mêmes yeux, mêmes oreilles, mêmes cheveux. Un peu comme des clones...

[...] Lola se dit qu'avec tous ces profs identiques, cette année de seconde ne sera pas drôle. Pas drôle du tout... Elle se souvient alors de ses professeurs de troisième : monsieur Cottereau avec ses cent trente kilos, madame Lavenne, avec sa musique, monsieur Dutot et ses grenouilles. Et surtout madame Lambert, sa prof de français avec ses grandes jupes à fleurs, son mauvais caractère et son amour pour la littérature.

**Bernard Friot (1992). « Zoo », dans *Histoires pressées*.**

Dimanche, je suis allé chez mon tonton et ma tata. On a mangé du poulet avec des frites. Après, on est allés au zoo et on a vu le tigre dans sa cage. Quelle belle journée !

Lundi, je suis allé chez le tigre. On a mangé mon tonton et ma tata avec des frites. Après, on est allés au zoo et on a vu le poulet dans sa cage. Quelle belle journée !

Mardi, je suis allé chez le poulet avec des frites. On a mangé le tigre. Après on est allés au zoo et on a vu mon tonton et ma tata dans leur cage. Quelle belle journée !

---

**Bernard Friot (2006). « Cartable », dans *Les histoires minutes*.**

Finies, les vacances. L'école recommence ce matin. Fouzia est contente. C'est bien, l'école, on peut jouer avec les copines.

Fouzia prépare son cartable. Un cartable tout neuf. Elle met dedans : un ballon, deux cahiers, une corde à sauter, le livre de mathématiques, une poupée Barbie, une trousse, deux bracelets, un classeur, le lapin en peluche, une règle. Zut ! Il n'y a plus de place. Il y a encore des tas de choses à emporter : les gâteaux au chocolat, les rollers, les bonbons à la framboise et les habits de Barbie. Elle enlève le moins important : les cahiers, le livre de mathématiques, la trousse, le classeur, la règle. Mais elle a beau tasser, les rollers et les habits de Barbie n'entrent pas. Alors elle téléphone à Lola, sa meilleure amie.

- Lola, il faut que tu viennes jouer chez moi. Je ne peux pas aller à l'école aujourd'hui. Mon cartable est trop petit.

**Jacques Prévert (1946). *Paroles*, « Les enfants l'hiver ».**

Dans la nuit de l'hiver  
Galope un grand homme blanc  
Galope un grand homme blanc  
C'est un bonhomme de neige  
Avec une pipe en bois,  
Un grand bonhomme de neige  
Poursuivi par le froid.

Il arrive au village  
Il arrive au village  
Voyant de la lumière  
Le voilà rassuré.

Dans une petite maison  
Il entre sans frapper,  
Dans une petite maison  
Il entre sans frapper  
Et pour se réchauffer  
Et pour se réchauffer  
S'assoit sur une poêle rouge  
Et d'un coup disparaît.  
Ne laissant que sa pipe  
Au milieu d'une flaque d'eau  
Ne laissant que sa pipe  
Et puis son vieux chapeau.

**Jean-Jacques Sempé et René Goscinny. (2008).  
(1611-1673). Dans *La rentrée du Petit Nicolas*, p.61.**

Quand on sort de l'école, le mercredi soir, on est tous drôlement contents : d'abord, parce qu'on sort de l'école, ensuite parce que le lendemain c'est jeudi et on ne retourne pas à l'école et puis parce qu'on passe devant le cinéma du quartier, et c'est le jour où ils changent le programme et nous on voit ce qu'ils donnent, et si c'est un film chouette, à la maison, on demande à nos papas et à nos mamans de nous donner des sous pour aller le voir le lendemain et quelquefois ça marche –pas toujours, surtout si on a fait les guignols à l'école et si on a eu de mauvaises notes.

---

**Florence Seyvos (1990). Le jour du départ pour la colonie. Dans *Le jour où j'ai été chef*, p.103.**

Il nous reste encore du temps avant d'aller à la gare. Nous marchons, maman et moi, en faisant comme si c'était une promenade normale. Il n'y a que ça à faire. Le papier dit : « les enfants doivent impérativement se trouver avec leurs bagages à la gare de Lyon, à 21 heures. »

Alors nous marchons en regardant régulièrement notre montre. « Encore une heure dix. Encore une heure... ». Le temps n'en finit pas de passer vite.

**Anna Gavalda (2002). *35 kilos d'espoir*, p.34-35.**

Le cagibi de mon grand-père est l'endroit où je suis le plus heureux au monde. Pourtant ce n'est pas grand-chose : un cabanon, fait de planches et de tôles ondulées, au fond d'un jardin, où l'on a trop froid l'hiver et trop chaud l'été. J'essaie d'y aller le plus souvent possible. Pour bricoler, pour emprunter des outils ou des morceaux de bois, pour voir mon grand-Léon au travail (en ce moment il construit un meuble sur mesure pour un restaurant), pour lui demander des conseils ou juste comme ça, pour rien. Pour le plaisir de venir m'asseoir dans un endroit qui me ressemble. Tout à l'heure, je vous parlais de l'odeur de l'école qui me donnait envie de vomir ; eh bien, là, c'est le contraire, quand j'entre dans ce réduit encombré, j'ouvre grand mes narines pour respirer l'odeur du bonheur. L'odeur du cambouis, de la graisse, du radiateur électrique, du fer à souder, de la colle à bois, du tabac et du reste. C'est délicieux. Je me suis promis qu'un jour j'arriverais à la distiller et j'inventerais un parfum « Eau de Cagibi ». Pour le respirer quand la vie me fera des misères.